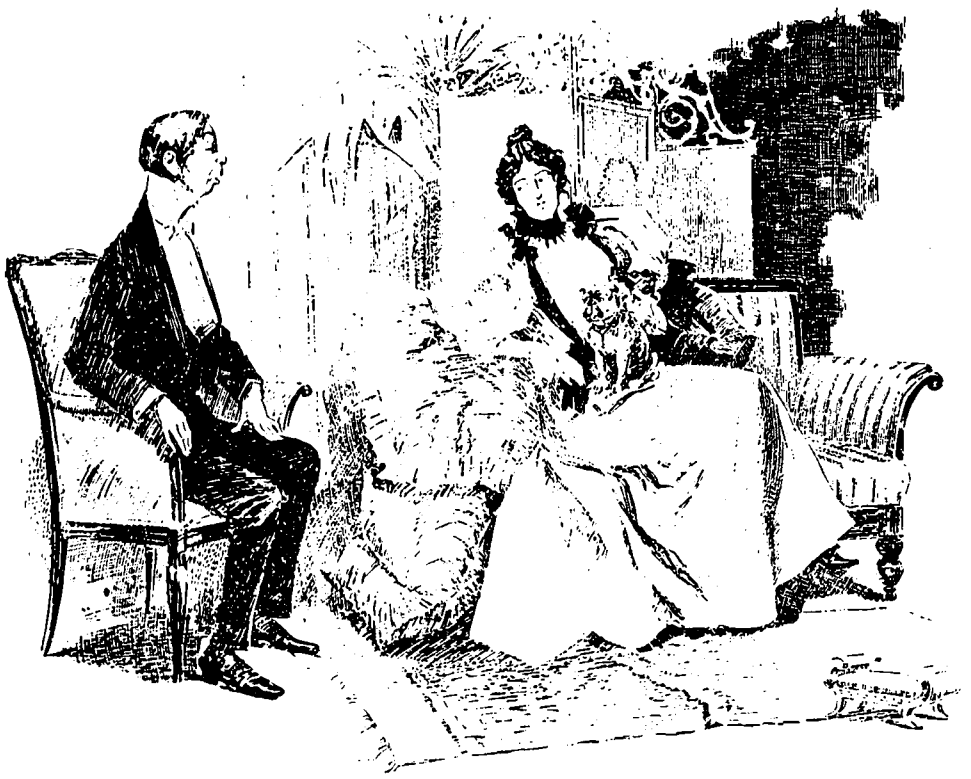
ÇA DEVAIT ÊTRE LA RESSEMBLANCE



Alfred.—Savez-vous bien, Blanche, que je suis devenu jalou de ce chien ?
Blanche (sa fiancée).—Tous pareils les hommes ! Papa est jaloux de vous.

SONNET

(*Pour le* SAMEDI)

Mademoiselle, allez !... Je sais vous êtes belle...
Mais quand part la beauté sur vos joues de vingt ans,
Elle ne revient plus comme fait l'hirondelle...
Pour la beauté, hélas ! il n'est qu'un seul printemps !

Et puis vous êtes fière... Allez, mademoiselle !
Vous l'êtes trop peut-être, et je n'ai pas le temps,
De chercher chaque jour au fond de ma cervelle,
Quel est le vrai du faux dans vos tendres serments.

Allez ! j'ai trop souffert et je ne veux plus croire...
Je sais, bien jeune encore, une lugubre histoire...
Je la dirai le soir quand vous voudrez causer...

L'esprit et la beauté : fleur qui passe ou qui tue...
— Et mon amour s'en va, pauvre aiglon dans la nue,
Cherchant à l'horizon un pic ou se poser.

Castel Riant, Novembre 1898. A. B.

DRAGON ET PAYSAN

On a souvent parlé des grandes manœuvres militaires qui, chaque automne, mettent en branle fantassins et cavaliers pour l'instruction des cadres et la plus grande joie des amateurs.

Le soldat pourrait être tenté d'améliorer son ordinaire par l'adjonction de quelque légume, voire même une volatile quelconque empruntés à la basse cour du paysan, mais la discipline est sévère et peu s'y risquent, l'enjeu est décidément trop élevé.

Morel et Béchut, ce dernier ordonnance du capitaine de dragons Tapesec, étaient deux camarades d'enfance ; réunis au 6e dragons pour l'accomplissement de leurs devoirs militaires, ils avaient eu la chance d'être placés au même escadron, au même peloton et d'être "camarades de lit."

Classes à pied, à cheval, garde d'écurie, ils avaient tout accompli côte à côte, sans jamais se séparer un seul jour.

Vint l'époque des grandes manœuvres et le 6e, un beau matin, monta à cheval et partit pour la petite guerre.

Une fois au cantonnement, Béchut dit à Morel qui, naturellement, était logé avec lui chez un bon fermier.

—Saperlipopette, les belles poules !

—Magnifiques, répondit Morel.

—Ça ferait rudement bien dans la marmite, une de ces bêtes là ?

—Oui, fit Morel.

—Si on en chipait une !

—Pas d'bêtises, répondit l'honnête Morel dont la vertu se trouva scandalisée par une pareille suggestion. Ça serait mal et puis... tu nous ferais avoir des histoires !

Et les deux dragons, quittant ce sujet brûlant de conversation, se remirent à astiquer leurs bufflèteries, fourbir leurs sabres et leurs casques, enfin procéder à tous les menus soins qui sont de l'attribution du troupier en route.

Le lendemain matin, quand le rassemblement fut sonné et que tout le régiment se trouva rassemblé sur la grande place, le colonel allait donner le signal du départ, quand arriva le fermier qui, la veille, avait logé nos deux amis.

S'adressant au colonel, le paysan se plaignit de la disparition d'une de ses poules.

—Elle a certainement été prise par les dragons qui logeaient chez nous, insinua-t-il.

Très vexé, le colonel chargea le capitaine Tapesec d'éclaircir l'affaire, ce que celui-ci, non moins furieux que son supérieur, fit illico en conviant Béchut et Morel à mettre leurs sacoches à sa disposition pour en faire l'inspection.

Les sacoches sont vidées par les deux hommes. Morel est indigné et Béchut le prend de très haut avec le paysan.

Tout minutieusement visité, il faut bien constater qu'il n'y a rien.

Comme le bonhomme persiste dans son dire, on passe en revue toutes les sacoches du régiment. Rien encore !

—Vous êtes un fichu imbécile, dit le colonel. Avoir accusé mes dragons de vous avoir volé vos poules, sans en être bien sûr ! Rompez !

—Rompez, hurla, rouge d'indignation, le capitaine Tapesec, humilié de ce qu'il considérait comme une atteinte à la considération du 6e Dragons en général, mais du 1er escadron en particulier.

Et le trompette ayant donner le signal du départ, le paysan désolé, retourne à son poulailler et les dragons trottent sur la route.

Quelle n'est pas la stupéfaction de Morel de trouver, le soir, au nouveau gite, Béchut en train de plumer une superbe poule, grasse à point et tendre à plaisir.

—Sapristi ! Béchut. Tu as dû chiper cette poule là quelque part ?

—Probablement, dit philosophiquement Béchut, sans interrompre son travail.

—Sais-tu que tu es une fichue canaille ?

—Bapst, siffle l'ordonnance sur lequel l'insinuation de Morel glisse sans accroc.

—Mais enfin comment as-tu fait ? Où l'avais tu mise ?

—Elle était dans la sacoche du capitaine, répond sans sourciller cette fripouille de Béchut.

PARISIEN.

LAQUELLE ?

La cliente.—Avez-vous de la poudre ?

Le nouveau commis.—Oui, madame ; qu'elle sorte vous faut-il ? De la poudre à canon, à pâte ou à toilette ?

L'EXPLICATION

Laure.—Eva s'est mariée hier. Je serais curieuse de savoir pourquoi la cérémonie de son mariage a été aussi calme.

Berthe.—Parce qu'il y a eu un deuil récent dans la famille de son mari.

Laure.—Qui est mort ?

Berthe.—Sa première femme.

INOFFENSIF !

M. Lesage.—Ne pensez-vous pas, mademoiselle Louise, qu'il est très dangereux d'apprendre à patiner ?

Mlle Louise.—Oh, que non ! Pas avec vous, toujours !